

## Invocations à la Muse

# Lapsus chevelü

Caritia Abell • Théophile Dubus • Vanasay Khamphommala

# Invocations à la Muse

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

Les lisières évoquent à la fois la frontière et la limite. La collection « Lisières » vise à proposer des textes ouverts, aux lisières de plusieurs territoires littéraires. Il s'agit de passer les frontières des genres (théâtraux, poétiques, romanesques, narratifs...) pour explorer des continents dont on pressent l'existence au-delà de ces lisières. Nos choix, collectifs, s'adressent à toutes sortes de voyageur·ses qui oseront sillonner avec les auteurs et les autrices des contrées nouvelles depuis le camp de base du théâtre.

© 2025, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil

ISBN : 978-2-84260-963-4 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Marie Pétry.

Selon les articles L 122-4, L 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Invocations à la muse*, l'autorisation des autrices est nécessaire. Une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD ([www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Λέγεται δ' ὥς ποτ' ἦσαν οὗτοι ἄνθρωποι τῶν πρὶν μούσας γεγονέναι, γενομένων δὲ Μουσῶν καὶ φανείσης ᾠδῆς οὕτως ἄρα τινὲς τῶν τότε ἐξεπλάγησαν ὑφ' ἡδονῆς, ὥστε ἄδοντες ἠμέλησαν σίτων τε καὶ ποτῶν, καὶ ἔλαθον τελευτήσαντες αὐτούς· ἐξ ὧν τὸ τεττίγων γένος μετ' ἐκεῖνο φύεται, γέρας τοῦτο παρὰ Μουσῶν λαβόν, μηδὲν τροφῆς δεῖσθαι γενόμενον, ἀλλ' ἄσιτόν τε καὶ ἄποτον εὐθὺς ἄδειν, ἕως ἂν τελευτήσῃ, καὶ μετὰ ταῦτα ἐλθὼν παρὰ μούσας ἀπαγγέλλειν τίς τίνα αὐτῶν τιμᾶ τῶν ἐνθάδε.

Il y a bien longtemps, à ce qu'on raconte, les cigales étaient des êtres humains, avant la naissance des Muses. Lorsque les Muses naquirent et que le chant vint au monde, certaines de ces créatures furent si frappées par le plaisir qu'il procurait qu'elles chantèrent et chantèrent, oubliant de manger et de boire, et elles moururent sans même s'en rendre compte. C'est de ces créatures que provient la race des cigales, et elles ont reçu des Muses ce privilège : du moment de leur naissance elles n'ont besoin d'aucune nourriture, elles ne font que chanter continuellement, sans manger ni boire, jusqu'à ce qu'elles meurent.

**Platon, *Phèdre***

*L'Invocation à la Muse* est une performance pour une Muse, une Poète et une Scribe. Les textes rassemblés dans ce livre sont des fragments d'invocations produites dans le cadre de cette performance. La fonction de Muse est tenue par Caritia Abell, la fonction de Poète est tenue par Vanasay Khamphommala, la fonction de Scribe est tenue par Théophile Dubus. À compter du 7 juillet 2018, les invocations ont eu lieu en présence de spectatrices. Celles des 11 janvier, 11, 12, 14 et 15 mars 2019 précédaient des représentations du spectacle *Orphée aphone*.

# Protocole

Læ Poëte entre.

Sa tête, ainsi que le préconise Socrate dans le *Phèdre* de Platon, est cachée dans un sac.

Iel se déchausse.

Iel inspire trois fois.

Iel invoque læ Muse et lui fait don d'offrandes.

{Iel lui offre des fleurs<sup>1</sup> :

*Tibi do, ducatrix defunctorum, flores rosasque*<sup>2</sup>.

Iel lui offre de l'eau prélevée dans un cours d'eau voisin :

*Tibi do, fons veritatis, aquam fluminis proximi*<sup>3</sup>.

Iel lui offre des livres :

*Tibi do, regina sapientiae, opera magnarum poetarum*<sup>4</sup>.]

Læ Poëte conclut ses offrandes par une formule rituelle :

*{Da mihi*

*O musa musarum*

*Inspirationem novam*

*Labia mea aperi*

*Et os meum laudabit*

*Pulchritudinem mundi*<sup>5</sup>.}



Læ Muse entre.

Iel déshabille læ Poëte, qui conserve toutefois le sac qui læ coiffe.

---

1 Les passages entre accolades sont donnés à titre d'exemple.

2 « Je te donne, guide des mortes, des fleurs et des roses. »

3 « Je te donne, source de vérité, l'eau du fleuve voisin. »

4 « Je te donne, reine de sagesse, les œuvres des grandes poètes. »

5 « Donne-moi / Ô Muse des Muses / Un souffle nouveau / Ouvre mes lèvres / Et ma bouche chantera / La beauté du monde. »

Iel læ touche.

Læ Poëte traduit en sons, mots et phrases les sensations que lui prodigue læ Muse. Iel peut avoir recours à plusieurs langues.

Læ Scribe est témoin de cet échange qu'iel transcrit. Iel peut avoir recours à différentes écritures.

Cet échange dure aussi longtemps que læ Muse, læ Poëte et læ Scribe l'ont préalablement négocié. Au terme de cette durée, une cloche retentit.



Læ Poëte retire le sac qui lui couvre la tête.

Iel remercie læ Muse en lui offrant un chant de louanges :

*{Muses for a while  
Shall all your cares beguile,  
Wond'ring how your pains were eas'd  
And disdain'g to be pleas'd  
Till Alecto free the dead  
From their eternal bands,  
Till the snakes drop from her head  
And the whip from out her hand.  
Muses for a while  
Shall all your cares beguile<sup>6</sup>.}*

---

6 Adapté de John Dryden et Nathaniel Lee, *Œdipus*, mis en musique par Henry Purcell : « Les Muses pour un temps / Charmeront vos tourments. / Vous verrez étonnées vos peines soulagées / Et ne serez contentées / Tant qu'Alecto n'aura libéré les mortes / De leurs chaînes éternelles, / Que les serpents ne seront tombés de sa tête / Et le fouet de sa main. / Les muses pour un temps / Charmeront vos tourments. »

## Berlin, février 2018

C'est déjà arrivé



C'est un conte  
L'histoire d'un enfant  
Qui n'avait ni voix ni ventre  
Existait-il seulement ?  
Il n'était qu'une écoute  
Une oreille  
Fondue dans ce qu'elle écoutait au point de disparaître



## Berlin, février 2018



Mon âme malheureuse en pleurs se demandait



Dieu m'invite aux douleurs



Je crierai mon secret



Je vais rire des secrets  
En flatter les oiseaux



## Berlin, février 2018



Mon amour  
Il faut que je t'avoue :  
C'est plus que je ne peux endurer  
Je ne connais pas ton visage  
Peut-être es-tu défigurée ?  
As-tu seulement un visage ?



C'est une lettre d'amour  
Et pourras-tu la lire ?  
Si tu sais lire, dans quel langage ?  
Nous comprendrons-nous ?  
Pour cela il faudrait te rencontrer  
Ça n'arrivera peut-être jamais  
Je l'accepte  
L'amour est le nom de ma solitude  
J'accepte que cette solitude soit l'autre nom que je vous donne, à toi  
et à mon amour



Apparaître : ce n'est pas grand-chose  
Tu peux prendre le visage que tu veux  
Je l'arracherai, quel que soit le visage que tu portes,  
Juste pour voir  
S'il y a quelque chose derrière  
S'il y a un cœur derrière ton visage

